

DANS CE CADRE	Académie :	Session :
	Examen :	Série :
	Spécialité/option :	Repère de l'épreuve :
	Épreuve/sous-épreuve :	
	NOM : <small>(en majuscule, suivi s'il y a du nom d'épouse)</small>	
Prénoms :	N° du candidat	<input type="text"/>
Né(e) le :	<small>(le numéro est celui qui figure sur la convocation ou liste d'appel)</small>	
NE RIEN ÉCRIRE	Appréciation du correcteur	
	<input type="text"/> Note :	

*Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque pouvant indiquer sa provenance.*

## *Brevet Professionnel Assurances*

*- Session 2014 -*

**ÉPREUVE E31 - COMMUNICATION PROFESSIONNELLE ÉCRITE**  
**2<sup>ème</sup> PARTIE (ÉCRITE)**

### SUJET

Durée : 1heure

Coefficient : 1

Ce sujet comporte 6 pages, numérotées de 1/6 à 6/6, assurez-vous qu'il soit complet dès qu'il vous est remis.

Le sujet est à rendre dans son intégralité.

Aucun document n'est autorisé.

Brevet Professionnel Assurances	Code : 14-1608	Session 2014	SUJET
Épreuve : E31 Communication professionnelle écrite – 2ème partie	Durée : 1H	Coefficient : 1	Page 1/6

## NE RIEN ÉCRIRE DANS CETTE PARTIE

### Notre époque fabrique du mal-être

Peur du chômage, de l'échec, de l'exclusion, des attentats, peur d'avoir peur... Nos angoisses ont aujourd'hui plusieurs visages. Le sociologue Vincent de Gaulejac nous livre ses réflexions.

Objectivement, notre époque est bien moins terrible que d'autres, relativement récentes, notamment les années 30-40, où nous étions pris en tenaille entre le nazisme et le stalinisme. Aucune autre ne s'est autant souciée du bien-être et du bonheur des individus. Face au risque du chômage, de la maladie, nous disposons de couvertures sociales. Pourtant, globalement, nous sommes, en France, beaucoup plus anxieux que d'autres peuples qui n'ont pas aussi facilement que nous accès aux soins médicaux et aux institutions d'aide...

Faut-il en conclure que nos angoisses sont illégitimes ? A mon sens, une angoisse est toujours légitime. Les nôtres sont issues d'un certain nombre de phénomènes contemporains qui, juxtaposés, produisent un climat d'insécurité personnel et collectif. En premier lieu, le développement de l'individualisme. Facteur d'isolement, il pousse de surcroît à considérer le moi comme un bien à faire fructifier, un capital dont l'individu est seul responsable. D'où l'obligation permanente d'être "soi-même", de se réaliser, sur tous les plans – professionnel, personnel, affectif. Notre moi est devenu un fardeau pour chacun de nous.

Face à cette situation, certains se replient sur eux-mêmes – le chômeur, le jeune en recherche d'emploi par exemple, qui se pensent entièrement responsables de leur exclusion, n'ayant pas su faire le nécessaire pour s'intégrer. D'autres fuient dans l'hyperactivité et l'agitation permanente. L'angoisse n'est pas une émotion nouvelle. Pris entre ses désirs, illimités, et les frustrations imposées par la cohabitation avec ses semblables, l'individu y est non seulement exposé, mais condamné. Elle fait partie de la condition humaine. Mais pour qu'elle reste vivable, encore doit-on pouvoir la déverser, l'exprimer d'une manière socialement acceptable. Par exemple, en s'investissant, dans de grands idéaux collectifs facteurs d'espoir, promettant un avenir meilleur. Or, notre époque ne nous en propose plus, si ce n'est un idéal de réussite basé sur l'enrichissement et la carrière professionnelle qui soumettent la réalisation de soi à des critères purement économiques.

De plus, tous les rites traditionnels, les dévouements collectifs (le carnaval, etc.) qui permettaient aux émotions négatives, violentes de s'exprimer, sont en train de disparaître. Aussi, chacun reste seul avec ses angoisses ! Des angoisses diffuses, mais qui trouvent à se focaliser sur les motifs de peur que la société nous indique. Ainsi, les attentats, surtout depuis le 11 septembre, figurent parmi les premières causes de peurs. Pourtant, il y a nettement plus de risques que nous mourrions en voiture. Et le fait est que, depuis quelques années, le plan Vigipirate n'est plus un état d'exception : nous sommes en alerte rouge permanente, ce qui apporte la pénible sensation que la menace est partout...

L'état d'angoisse de notre société s'explique aussi par le décalage entre nos attentes fantasmatiques et la réalité. Les progrès scientifiques, techniques, les avancées du droit nous avaient fait croire que nous allions vers une société de plus en plus harmonieuse, sans conflits, qu'il nous serait possible de maîtriser nos destinées. Des mots d'ordre tels que : "Il faut être positif, ouvert, accueillant", ont rendu le malheur, la souffrance inacceptables. En fait, nous avons vécu dans l'illusion d'un monde aseptisé, anesthésié. Et voilà le sida qui vient briser la belle image de la sexualité, lieu de liberté, d'épanouissement de soi, forgée dans les années 60-70. Aujourd'hui, le sexe doit être protégé, car il est susceptible de tuer. Autres scandales : on peut attraper des maladies graves dans les hôpitaux destinés à nous guérir ; l'école, traditionnellement lieu d'intégration, est devenue un espace de violence, de racket, d'insécurité. Les institutions ne jouent pas leur rôle protecteur, du moins subjectivement.

Quelle folie d'imaginer que la souffrance, la maladie, la violence, puissent être évacuées. L'épreuve, la destruction, la mort, font pleinement partie de la vie. Elles habitent le plus intime de notre être, avec cette pulsion que les psychanalystes freudiens appellent la pulsion de mort. Or, plus on cherche à nier la négativité, plus elle revient en force. Et d'une manière insupportable. Finalement, la société ne nous propose plus des voies pour être bien ensemble, elle fabrique un "mal être ensemble" qui sert de caisse de résonance à nos angoisses individuelles. »

Isabelle Taubes, [www.psychologies.com](http://www.psychologies.com), 2013

**NE RIEN ÉCRIRE DANS CETTE PARTIE**

**Toutes les réponses doivent être rédigées et reformulées.**

**Après la lecture du document « Notre époque fabrique du mal-être », vous répondrez aux questions suivantes :**

**QUESTION N°1 (2 points)**

Reformulez le paradoxe que met en évidence le sociologue Vincent de Gaulejac dans le premier paragraphe.

- .....

.....

.....

**QUESTION N°2 (3 points)**

Quelle est la principale cause des angoisses des français selon le sociologue ? **(1 point)**

- .....

.....

.....

Relevez les deux types de comportement liés à l'angoisse. **(2 points)**

- .....

.....

.....

**NE RIEN ÉCRIRE DANS CETTE PARTIE**

**QUESTION N°3 (5 points)**

Selon l'auteur, pour que l'angoisse « reste vivable, encore doit-on pouvoir la déverser, l'exprimer d'une manière socialement acceptable ».

Relevez dans le texte les deux moyens qui permettraient de « déverser, d'exprimer d'une manière socialement acceptable » l'angoisse ? **(2 points)**

- .....
- .....

Justifiez le choix du titre de l'article : «Notre époque fabrique du mal être» **(3 points)**

- .....
- .....
- .....
- .....
- .....
- .....

**QUESTION N°4 (4 points)**

Vincent de Gaulejac écrit : « L'état d'angoisse de notre société s'explique aussi par le **décalage** entre **nos attentes fantasmatiques** et la réalité ».

Expliquez, en la situant dans son contexte, l'expression «nos attentes fantasmatiques ». **(2 points)**

- .....
- .....
- .....

**NE RIEN ÉCRIRE DANS CETTE PARTIE**

Présentez, en vous appuyant sur le texte, la conséquence de ce décalage « entre nos attentes fantasmatisques et la réalité ». **(2 points)**

.....

.....

.....

**QUESTION N°5 (6 points)**

« La société ne nous propose plus des voies pour être bien ensemble, elle fabrique un “mal être ensemble” »

Que pensez-vous des propos de l'auteur ?

Quelles réflexions vous inspirent-ils ?

Vous répondrez dans un paragraphe argumenté d'une dizaine de lignes.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**NE RIEN ÉCRIRE DANS CETTE PARTIE**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....